

La Faim D'une Langue De La Lutte Des Classes: La Trente-Cinquième Lettre D'information (2019).



Jimmy Bro, #SaveAmazonia (#SalvemaAmazônia), Musée d'Art de São Paulo, 23 août 2019.

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental : Institut de recherche sociale**.

Un ciel sombre persiste sur les côtes brésiliennes, où se trouvent les principaux centres de population du pays. Cette année, il y a eu 40 341 incendies en Amazonie, le nombre le plus élevé depuis 2010. Le président du pays, Jair Bolsonaro, a refusé d'admettre la gravité de la situation, blâmant les ONG pour les incendies. Le soutien politique de Bolsonaro se trouve moins dans la population brésilienne que dans les groupes politiques communément appelés » Beef, Bible and Bullet » – les lobbies des forces armées, les évangéliques (surtout pentecôtistes), les conglomérats agroalimentaires et les compagnies minières. Ces derniers ont voulu s'emparer de vastes étendues de l'Amazonie, le plus grand puits de carbone du monde, d'une superficie de 1,6 milliards d'acres. La haine envers la population amérindienne du Brésil vient du fait que ces communautés (seulement 0,6% de la population brésilienne) contestent les droits de propriété des éleveurs et des mineurs sur la précieuse Amazonie. Le langage de Bolsonaro, des mineurs et des éleveurs est génocidaire, et leur comportement envers la planète est annihilationniste. Ce sont des gens dangereux, avec des motifs d'argent qui écrasent l'humanité.

Sans la protestation mondiale contre ces incendies, et sans le Bolivien Evo Morales qui loue à la hâte un Boeing 747 pour faire projeter de l'eau sur les incendies, il semble peu probable que Bolsonaro aurait fait quelque chose. Le laisser-faire n'est évoqué que lorsqu'il s'agit de la destruction de la vie des gens ordinaires (austérité) et de la planète (catastrophe climatique) ; le drapeau du laisser-faire est caché lorsqu'il s'agit des renflouements et sauvegardes des banques privées internationales.



Ikuo Hirayama, *Penser le 6 août dans la 20ème année de Showa.*

L'attitude de Bolsonaro envers l'Amazonie reflète celle du président américain Donald Trump envers la planète. Au cours d'une discussion sur les ouragans qui déchirent l'océan Atlantique et mettent en péril le littoral américain, M. Trump a déclaré qu'il envisageait d'utiliser des armes nucléaires contre eux. Ce n'est pas une menace en l'air. "Nous lâchons une bombe dans l'œil de l'ouragan, et elle le perturbe", a dit M. Trump. "Pourquoi ne pourrions-nous pas le faire?" Ça accélérerait l'extinction de la planète, voilà pourquoi. Trump n'est pas seul ici. En 1961, Francis Reichelderfer, le chef du Bureau météorologique américain, imaginait « la possibilité d'un jour faire exploser une bombe nucléaire sur un ouragan loin en mer ». Heureusement, personne ayant le contrôle d'une bombe nucléaire n'a pensé que c'était une idée particulièrement bonne.

Lors de l'**examen du dispositif nucléaire** de l'an dernier, l'armée américaine a ajouté 500 milliards de dollars supplémentaires pour son arsenal massif. Cela comprenait 17 milliards de dollars pour l'achat d'armes nucléaires tactiques à faible rendement. L'idée même de « faible rendement » pour parler des armes nucléaires montre combien il est devenu normal d'envisager leur utilisation sur les champs de bataille – et contre les ouragans. Sur la base de cet examen, le gouvernement américain prendra bientôt livraison de ces ogives W76-2 en provenance l'installation Pantex, au Texas. Chacune de ces ogives a un rendement de 7 kilotonnes de TNT (la moitié de la puissance de la bombe larguée sur Hiroshima).

L'année dernière, l'armée de l'air suédoise a largué une bombe laser GBU-49 au-dessus d'un incendie de forêt. L'onde de choc a partiellement détruit l'oxygène qui alimentait le feu. C'est terrifiant de penser que l'antidote aux incendies de forêt sera des séries de bombardements et que le remède aux ouragans sera la guerre nucléaire. C'est une guerre contre la planète, la folie pure.



Chefs d'Etats du G7, à Biarritz, France.

Tout cela ne semble acceptable qu'en raison de la puissance singulière de l'armée dans le monde moderne. Même si une dictature militaire est perçue comme inappropriée, les dirigeants civils s'appuient sur l'armée et sur la culture du militarisme pour leur autorité. Les solutions préventives sont bafouées, tandis que les solutions militaires sont considérées comme réalistes. Lors du **45ème sommet du G7** à Biarritz (France) il y a quelques jours, le gouvernement français a invité le ministre iranien des Affaires étrangères Javad Zarif. Seuls les Français ont rencontré Zarif, qui était venu de bonne foi pour négocier une issue à l'impasse dans le Golfe. Trump bâilla et partagea une blague de fraternité avec le Britannique Boris Johnson. La diplomatie a été évitée. Les bombardiers sont prêts. Trump veut parler à travers eux.

Les chefs de gouvernement de Biarritz ont obtenu des notes d'approbation étonnamment basses – Boris Johnson n'est pas sûr qu'il restera en fonction un mois de plus, tandis que Justin Trudeau, du Canada, a obtenu un taux de participation de 35%. L'Italien Giuseppe Conte s'en va déjà, tandis que l'Allemande Angela Merkel se retire en 2021. Entre Brexit et le fiasco en Italie, la confiance dans ces personnes est faible. Pourtant, en un clin d'œil, ils peuvent détruire des nations avec leurs bombardiers et leurs banques.



Bolsonaro par Orijit Sen, 2019.

Bolsonaro dit : *Nous brûlerons la jungle ici* (écho d'un slogan de la droite en Inde, *Nous brûlerons le temple ici*, qui avait été inscrit sur une mosquée).

Bolsonaro, qui est actuellement en colère contre Macron pour ses critiques des incendies en Amazonie, aurait aimé être là. Les agriculteurs de France, de Finlande et d'Allemagne sont impatients de réduire les exportations de viande brésilienne vers l'Europe, dans le cadre d'une campagne visant à annuler l'accord commercial récemment signé entre l'Union européenne et le Mercosur (le bloc commercial d'Argentine, du Brésil, du Paraguay, d'Uruguay et du Venezuela). Le Brésil a hâte de faire partie de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), le groupe d'élite de 36 États qui prétendent être les pays les plus développés et qui sont donc capables d'attirer les investissements. Il est probable que l'OCDE ne prendra plus au sérieux la demande du Brésil, car il existe maintenant des doutes quant à l'engagement du Brésil envers les normes environnementales de l'OCDE. Bolsonaro est contraint de faire marche arrière pour maintenir les accords commerciaux et les espoirs de l'OCDE.

Macron n'avait pas invité Bolsonaro, mais il avait invité Narendra Modi de l'Inde. Quelques jours avant le G7, les deux hommes se sont rencontrés et ont discuté des transactions d'armes corrompues qui rapprochent l'Inde et la France – trente-six Rafale arriveront bientôt en Inde pour un coût de 7 milliards d'euros. L'Indice mondial de la faim récemment publié porte l'Inde à 103 sur 116 pays (le Brésil, grâce au programme Fome Zero de l'ancien président Lula, en est à 31). La mesure de la modernité n'est plus la fin de la faim, mais une meilleure force aérienne.

Macron a soulevé la question du Cachemire – où sept millions de Cachemiriens sont emprisonnés. La semaine dernière, douze hauts responsables politiques indiens de l'opposition se sont rendus à Srinagar, la capitale du Cachemire. Ils ont été invités par le gouverneur à venir observer la situation, que le gouvernement a qualifiée de normale. Les dirigeants politiques ont été détenus à l'aéroport, puis renvoyés à Delhi. C'est la deuxième fois que les dirigeants des partis communistes (Sitaram Yechury et D. Raja) se sont vu refuser l'entrée au Cachemire (pour en savoir plus sur le Cachemire, voir notre **alerte rouge n°1**). Modi n'a rien dit. Le Cachemire reste étouffé.



Shadi Ghadirian, *Une solitude trop forte*, 2015.

Un poète grec, Jazra Khaleed, chante la nécessité d'une nouvelle langue en ces temps difficiles, ces jours d'austérité et d'égarement. « J'ai besoin d'une nouvelle langue, pas de proxénétisme », dit-il dans la traduction de Peter Constantine.

J'attends une révolution pour m'inventer.

La faim d'une langue de la lutte des classes

Une langue qui a goûté à l'insurrection.

Impossible de rester dans les limites tracées par les puissants, d'accepter le bavardage sur les bombes nucléaires tirées lors des ouragans et la réalité des sept millions de Cachemiris réduits au silence. La complicité est inacceptable, impensable.



Luis Ferreira da Costa et d'autres, une veillée pour leur camp, maintenant un monument à leur ténacité.

Il y a quelques semaines, j'ai passé la journée au camp Marielle Vive près de Valinhos (Brésil). Le Mouvement des travailleurs sans terre (MST) a organisé un millier de familles pour vivre sur cette terre portant le nom de la politicienne socialiste assassinée. Ces hommes et ces femmes travaillent d'arrache-pied pour maintenir un monde qui profite à une si petite population. Pourtant, ils ne peuvent même pas trouver un endroit où vivre. Leur problème est l'absence de terre et l'indignité, pour lesquels il ne semble pas y avoir de solution. Ils sont donc devenus leur propre solution. Au camp, j'ai rencontré deux jeunes filles – Ketley Júlia et Fernanda Fernandes. Elles étaient si heureuses de me dire que chaque dimanche, elles se réunissaient à l'école du camp pour étudier l'anglais. "Quand vous écrivez l'article à propos de notre camp", ils ont dit, "nous le traduirons en portugais « . Mon article sur leur camp peut être lu [ici](#).

Ketley et Fernanda savent que ce camp est leur maison. Un juge local a demandé leur expulsion. C'est le monde dans lequel nous vivons, un monde où des gens ordinaires s'installent sur des terres appartenant à un spéculateur immobilier, construisent une communauté sur ces terres, envisagent de pratiquer une agriculture agro-écologique, et pourtant c'est cette communauté qui est visée pour être détruite. Leur dignité n'est pas prise en compte. Ketley et Fernanda savent ce que c'est que d'être Palestinien ou Cachemirien, ou d'être l'une de ces personnes qui sont jetées de leurs terres pour que des spéculateurs puissent construire un parking ou un centre commercial. Ils peuvent entendre dans leurs oreilles la langue qui a goûté l'insurrection. Ils entendent le langage de la lutte des classes tel qu'il est parlé par l'élite : les tonalités feutrées du verdict du juge, le rugissement du bulldozer, le bruit déchirant de la bombe guidée au laser. Quel sera le son de leur langage de lutte des classes à elles ?

Chaleureusement, Vijay.

**Traduit par Alexandre Bovey*